

Attica Locke



**au paradis
je demeure**



LIANA LEVI



**Une grande
voix du polar
américain**

POLAR



Au paradis je demeure
★★★
ATTICA LOCKE
Traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch
Liana Levi
320 p., 21 €, ebook 15,99 €

Une magistrale exploration des complexités de l’âme humaine

Après « Bluebird, Bluebird », on retrouve le Texas Ranger noir Darren Mathews pour une enquête à haut risque où se mêlent constamment l’intime et le professionnel, les convictions, les doutes et l’insoutenable complexité du monde.

JEAN-MARIE WYNANTS

Darren Mathews, le Texas Ranger noir dont on avait fait la connaissance dans le formidable *Bluebird, Bluebird*, est de retour chez lui à Houston auprès de son épouse Lisa, avocate. Il y a longtemps que celle-ci voulait qu’il laisse tomber les enquêtes de terrain dans l’espoir de sauver leur couple et il a fini par céder. Pas longtemps puisque son boss l’envoie sur une enquête à hauts risques du côté du lac Caddo où un gamin a disparu.

Officiellement, Darren doit aider à le rechercher mais, en sous-main, sa véritable mission consiste à trouver des éléments permettant de démanteler la Fraternité Aryenne du Texas. Le père du garçon disparu, actuellement en prison, en fait partie et pourrait être le pion idéal pour faire tomber toute l’organisation. La mission est d’autant plus urgente que tout cela se passe quelques semaines avant l’arrivée à la présidence de Donald Trump qui risque de remettre en question bon nombre de priorités.

Avec *Au paradis je demeure* (titre inspiré d’un vieux blues soulignant l’attachement à la terre natale), Attica Locke réussit une nouvelle fois un polar passionnant doublé d’une plongée au cœur de l’Amérique qui a élu Donald Trump. Côté polar, il y a l’enquête sur la disparition du jeune Levi pour laquelle certains ont trouvé le coupable idéal : Leroy Page, un vieux Noir, descendant d’une communauté d’esclaves et possédant quelques terres sur laquelle sont instal-

lés des Indiens Caddo. Les suprémacistes blancs du coin veulent sa peau et Greg, agent du FBI et ami de toujours de Darren, se persuade de sa culpabilité, désireux de prouver au futur pouvoir que l’agence poursuit tous les coupables qu’ils soient blancs ou noirs.

Côté personnel, Darren, qui a recollé les morceaux avec Lisa, sait le risque qu’il prend avec cette mission. Il sait aussi que l’alcool ne lui fait aucun bien et il doit lutter avec son envie de revoir Randie Winston, rencontrée lors de son enquête précédente. Il doit enfin négocier avec sa mère, Bel, qui le fait chanter après être entrée en possession d’une arme qui pourrait bien faire sombrer sa carrière.

Convictions et contradictions

Car Darren Mathews est un homme tiraillé entre de multiples convictions et contradictions. Ranger noir dans un Texas où le suprémacisme blanc s’affirme désormais au grand jour, il tente de lutter contre tous les préjugés. Ceux des blancs qui le méprisent ouvertement, ceux des noirs qui le voient comme un allié du pouvoir, ceux des Indiens qui défendent leur propre histoire... Sans oublier le procureur Vaughn qui le soupçonne, à raison, d’avoir caché des choses concernant le meurtre de Ronnie Malvo (voir *Bluebird, Bluebird*), pour protéger un autre vieil homme noir.

Entre sa mission de Ranger, sa conscience, ses doutes, Darren Mathews n’en finit pas de se heurter à la complexité du monde. C’est tout le talent d’Attica



Attica Locke a écrit une formidable description de l’Amérique profonde d’aujourd’hui.
© MEL MELCON/LA TIMES.

Locke de raconter, à travers lui, tous les tourments de l’âme humaine dans un monde où la frontière entre les bons et les méchants est toujours incertaine. La pire des crapules peut sincèrement aimer son fils, le type le plus droit peut mentir à ceux qui cherchent à l’aider, l’ami de toujours peut être aveuglé par son carriérisme, les secrets du passé peuvent constamment resurgir et Darren lui-même peut utiliser les moyens les plus vils (et se dégoûter en le faisant) pour se sortir d’affaire.

Véritable polar aux multiples ressorts et à l’intrigue tortueuse à souhait, *Au paradis je demeure* est aussi une formidable description de l’Amérique profonde d’aujourd’hui. Une Amérique indissolublement liée à ses racines, aux exactions du passé, aux conséquences de l’esclavage et de l’extermination des Indiens, à l’incompréhension entre gens des villes et des campagnes, à la richesse des uns bâties sur l’asservissement des autres, au droit du sol, à un passé mythifié pour séduire les touristes...

Un tissu de contradictions incarné par Darren Mathews, antihéros absolu, honnête homme se perdant dans ses erreurs, tiraillé entre la loi et la justice, entre ses propres mensonges et sa réelle empathie pour ceux qu’il défend, entre ses pulsions et sa raison, personnifiées par les deux oncles qui l’ont élevé avant de se déchirer.

Plus qu’un grand polar, un grand livre, tout simplement.

Famille du média : **PQR/PQD**
(Quotidiens régionaux)
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **2164000**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales



Edition : **17 juin 2022 P.22**
Journalistes : **Karin**
CHERLONEIX.
Nombre de mots : **223**

p. 1/1

Livres

ROMAN NOIR

Ambiance noire au Texas



Attica Locke
*Au paradis
je demeure,*
Édition Liana Levi,
320 pages. 20 €.
Version numérique :
15,99 €.

Au fin fond du Texas, près de La Louisiane, des Américains pauvres vivent dans des caravanes. Un gamin part en barque et disparaît. Des recherches commencent. Cet enfant est le fils de la femme la plus riche du comté et son père, porte-parole d'un groupe aryen, est en prison pour crime raciste. Darren Mathews, policier, l'un des rares Rangers noirs de ce coin, des Etats-Unis est envoyé pour mener l'enquête. Il sait à quoi s'atten-

dre. Dans sa vie professionnelle comme personnelle, il se confronte tous les jours à cet esprit sudiste qui dresse les communautés les unes contre les autres. Il sait donc qu'il va falloir faire preuve de patience et de ruse pour démêler ce qui s'est vraiment passé avec ce gamin disparu.

L'autrice américaine Attica Locke publie un nouveau polar avec son personnage fétiche et cette ambiance chaude et humide. Son regard sur l'Amérique de Trump, la difficulté d'être respecté en tant que noir, la pauvreté des blancs, le pouvoir des autres. Ce sont tous ces ingrédients et ceux du roman policier que tresse celle qui a été primée pour *Blue Bird*, *Blue Bird* en 2018.

Karin CHERLONEIX.





ATTICA LOCKE

Ceux du bayou, au cœur des ténèbres

On l'avoue, on ne connaissait pas Attica Locke (née en 1974 à Houston), déjà traduite en Série noire, puis chez Liana Levi. Du polar, mais "pas que".

Au paradis je demeure (titre inspiré d'une chanson de blues) est le deuxième tome de la série créée par Attica Locke autour du personnage de Darren Mathews, Ranger noir du Texas déjà protagoniste de *Bluebird, Bluebird*. C'est une réussite, tant du point de vue de la densité des personnages, de l'ambiance – celle des bayous, à la lisière de la Louisiane – que du regard porté sur l'Amérique.

La période n'est pas neutre : fin 2016, Donald Trump vient d'être élu, pas encore investi. Les chefs des Rangers voudraient donner des gages au nouveau pouvoir.

Darren Mathews est envoyé sur les bords de l'immense lac Caddo où un garçon a disparu. Celui-ci est le fils d'un membre, emprisonné, de la Fraternité aryenne du Texas, dont le nom dit assez l'objet ; il vit avec sa mère dans un mobile-home au milieu des Blancs pauvres, racistes et armés – le pire du « white trash », en VO. Ici on arbore le drapeau orné du serpent à sonnette et de la TTE-LO1 09



Attica Locke. Photo Mel MELCON

devise *Don't tread on me* (ne me marche pas dessus) qu'on verra fleurir dans les rangs des suprémacistes à l'assaut du Capitole en janvier 2021.

Blancs, Noirs, Amérindiens

Le terrain que ces Blancs déclassés occupent appartient à un Noir, Leroy Page, doyen d'une communauté qui descend d'esclaves affranchis installés là après la guerre de Sécession. Vivent aussi dans les bayous quelques Indiens Caddos (de leur langue viendrait le nom de Texas – de *taysha*, ami ou allié) avec qui les Noirs

cohabitent, de longue date, pacifiquement. Le lieu porte l'ironique nom de Hopetown (ville de l'espoir).

« A Hopetown, tout paraissait aussi misérable et sous-alimenté que Marnie King », la mère de l'enfant disparu. De l'espoir, il n'y en a guère, si ce

n'est celui d'un promoteur (blanc) d'installer un casino en profitant des licences attribuées aux réserves indiennes.

Leroy Page est vite suspecté d'avoir fait disparaître l'enfant qui manifestait la même haine raciste que les siens. Le Ranger Mathews devra dénouer l'affaire aux multiples intrications alors que lui-même se débat dans des tourments liés à son couple, à son passé de policier, à sa couleur de peau dans les prémices de l'Amérique de Trump. « Après avoir été bercé des années par la certitude que l'univers s'orientait vers la justice, il voyait combien ses amis et ses voisins se souciaient peu de sa vie, de son droit à ce pays. Après Obama, la trahison du pardon » – sous-entendu, accordé par les Noirs aux Blancs.

Plus qu'un polar, un roman politique, remarquablement construit, historiquement documenté et d'une inquiétante vérité.

François MONTPEZAT



Au paradis
je demeure,
Attica Locke,
traduit par A.
Rabinovitch,
Liana Levi,
320 p., 21 €

EXTRAIT

« Les cyprès aux troncs garnis de jupes, telles des danseuses timides lors d'une fête paroissiale, laissaient entre eux assez d'espace pour Dieu, et pour que le bateau se fraie un chemin à travers des dizaines d'arbres jaillis vers le ciel qui s'assombrissait. [...] C'était une beauté crue, flottant à travers une forêt plus vieille que le temps. »



Livres

Attica Locke plonge le polar au cœur des tensions raciales

🕒 4 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Michel Abescat

Publié le 11/02/22



L'écrivaine américaine Attica Locke crée une atmosphère étouffante et entraînante dans son dernier livre, « Au paradis je demeure ».

Mel Melcon / Los Angeles Times

Avec “Au paradis je demeure”, l’écrivaine américaine poursuit les aventures de Darren Mathews, un des rares policiers noirs du Texas. Un rythme enlevé, des dialogues vifs et des personnages complexes : ce deuxième livre d’une future trilogie est une réussite.

Vous cherchez une bonne série policière, originale, portée par une intrigue solide, des personnages complexes, et un regard singulier sur le monde qu’elle met en scène ? Précipitez-vous alors sur la nouvelle trilogie d’Attica Locke, scénariste et romancière de talent, originaire du Texas, qui, depuis la publication de son premier roman, *Marée noire*, en 2009, ne cesse d’interroger les tensions raciales qui minent le sud des États-Unis.

Cette nouvelle série, qui paraît aux éditions Liana Levi, a commencé l’an dernier par *Bluebird*, *Bluebird* et se poursuit aujourd’hui avec *Au paradis je demeure*. Les deux volumes se passent dans l’est du Texas, et s’appuient sur un personnage passionnant, tiraillé entre diverses fidélités.

Il s’appelle Darren Mathews, il est noir, issu d’une famille implantée depuis longtemps au Texas. Fils unique d’un père mort au Vietnam et d’une mère incapable de s’occuper de lui, il a été élevé par ses deux oncles qui l’auraient bien vu devenir avocat. Mais Darren a choisi une carrière de flic en s’engageant dans les Texas Rangers, où les Noirs sont très minoritaires. Viscéralement attaché à cette terre rouge où il est né, son insigne est pour lui une manière d’affirmer que celle-ci n’est pas le territoire exclusif des Blancs suprémacistes, nombreux dans la région. Il envisage ainsi son métier comme un combat, et doit sans cesse se méfier de lui-même et de ses réactions instinctives. Les deux romans sont tendus par la complexité et les contradictions de son regard, l’essentiel de l’action étant vue à travers ses yeux.

Les traces du passé ségrégationniste

Bluebird, *Bluebird*, dont le titre est emprunté à un blues de John Lee Hooker, est construit autour de la découverte, à quelques jours d’intervalle, de deux cadavres, dans une bourgade figée dans son passé ségrégationniste. Celui d’un Noir, avocat de Chicago, originaire du Texas, mort après avoir été roué de coups. Et celui d’une jeune femme blanche, serveuse dans un bar, qui a été étranglée. Les deux crimes sont-ils liés ? S’agit-il d’une affaire purement raciste ? Attica Locke excelle à rendre l’atmosphère étouffante de ce lieu fermé sur lui-même, où la vie s’organise autour de deux restaurants, situés à quelques centaines de mètres l’un de l’autre. Le café de Geneva Sweet, fréquenté essentiellement par des Noirs. Et le bar de Wally, qui accueille chez lui nombre de membres de la Fraternité aryenne du Texas, gang de suprémacistes blancs liés à de multiples trafics.

Progressant en terrain miné, sur le territoire d'un shérif jaloux de ses prérogatives et sous la pression de supérieurs attachés à ne pas raviver les guerres raciales, Darren Mathews va vite comprendre que l'affaire est plus compliquée qu'elle n'y paraît et qu'il doit se méfier de ses préjugés. Si le racisme imprègne les ressorts des crimes, ceux-ci ne s'y réduisent pas. L'histoire du village cache des secrets anciens liés à l'enchevêtrement des liens familiaux et amoureux de ses habitants blancs et noirs.

Le second volume, qui vient de paraître, *Au paradis je demeure*, se passe quelques mois plus tard, à la fin de l'année 2016. Donald Trump vient d'être élu, mais il n'a pas encore pris ses fonctions. Au Texas, la police constate une augmentation sensible de la violence raciale. La situation est donc particulièrement tendue quand Darren Mathews est chargé d'enquêter sur la disparition d'un gamin dont la famille vit au bord du lac Caddo, immense et inquiétant avec ses forêts de cyprès et ses mousses grimpantes, à cheval sur la Louisiane et le nord-est du Texas.

Loin de tout, cachée derrière les arbres, Hopetown est, à l'origine, une communauté d'anciens esclaves affranchis installés à cet endroit depuis la fin de la guerre de Sécession, en bonne entente avec quelques familles d'Indiens caddos, premiers arrivés sur ce territoire. Mais rien ne va plus depuis qu'une poignée de Blancs pauvres, et pour la plupart membres de la Fraternité aryenne, se sont installés dans des caravanes à proximité. Le gamin disparu est ainsi le fils d'un capitaine de la Fraternité, en prison pour une série d'inculpations liées au trafic de drogue.

Une intrigue passionnante

Contre l'avis de ses collègues, le shérif et un enquêteur du FBI, Darren Mathews refuse de croire à la culpabilité d'un vieux Noir vers lequel se portent tous les soupçons. Les mensonges répétés de celui-ci ne tardent pas pourtant à ébranler ses convictions. Tirailé entre sa fidélité à ses origines, son besoin instinctif de porter secours aux Noirs, en particulier les plus âgés, ceux de la génération de ses oncles qu'il admire éperdument, et la complexité des relations entre les différentes communautés, il se débat, d'un bout à l'autre du roman, dans ses contradictions, jusqu'à se mettre personnellement en danger.

Ce deuxième volume de la série vient ainsi confirmer les qualités du premier. L'intrigue est passionnante, tendue jusqu'au dernier paragraphe. Les dialogues sont vifs, toujours justes, le

rythme enlevé. Mais le roman bénéficie surtout de la finesse d'Attica Locke qui connaît intimement ce Texas qu'elle met en scène, portrait en miniature de l'Amérique de Trump. Sensible, lucide, jamais manichéen, fortement incarné, ce nouveau texte est décidément une réussite.

À lire

TT *Au paradis je demeure*, d'Attica Locke, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Rabinovitch, éd. Liana Levi, 320 p., 20 €.

littérature américaine Polar



Michel Abescat

Le Télégramme

Des mots et des livres. La pauvre Amérique qui attend Trump

Publié le 04 février 2022



C'est au cœur de l'Amérique profonde qui s'apprête à porter Donald Trump à la Maison Blanche, qu'Attica Locke a construit son intrigue. (Photo Mel Melcon/ Los Angeles Times)

« Au paradis je demeure ». Attica Locke, romancière américaine, prenant prétexte de l'enquête sur la disparition d'un enfant, nous plonge dans un coin démun, à la lisière entre le Texas et la Louisiane, à l'approche de l'élection de Donald Trump.

S'il fallait classer ce roman, on l'inscrirait forcément dans la famille des polars. En effet, il s'articule autour d'une intrigue conforme au genre : la disparition d'un gamin de neuf ans. Ce qui justifie l'intervention du ranger texan Darren Mathews. Un excellent flic, de toute évidence, mais noir de peau, ce qui en fait un minoritaire dans sa corporation et n'est pas étranger à ses tourments. En fait, son intervention a aussi d'autres justifications. Pour faire bonne mesure, lui-même traîne un certain nombre de difficultés, dont on devine qu'elles sont partiellement en lien avec un précédent opus. Bref, nous avons là une intrigue à tiroirs, dont on laissera le lecteur découvrir les entrelacs. Cela étant, on l'encouragera d'autant plus à le faire, que ce roman a d'autres facettes, plus intéressantes encore.

Pas de véritable héros dans ce coin perdu du Texas

Car c'est bien dans une plongée au cœur de cette Amérique profonde qui s'apprête à porter Donald Trump à la Maison Blanche, que Attica Locke nous embarque. Plus précisément à

Hopetown, aux abords de l'immense lac Caddo, à la frontière de la Louisiane. Dans cette ville qui fut prospère, presque avant-gardiste, tout ce qui a encore de la valeur est aux mains d'une famille, menée par une femme à la poigne de fer. La population, elle, plus ou moins misérable, se débat entre les blancs, embrigadés en nombre par la Fraternité aryenne, officine dont l'inspiration raciste est flagrante; la communauté noire, qui s'est plus ou moins organisée depuis la fin de la Guerre de Sécession, donc de l'esclavage; et la poignée d'Indiens qui se regardent disparaître. Le point commun, c'est la précarité matérielle, entre ceux qui habitent plus souvent dans des caravanes que dans des maisons dignes de ce nom. Tous ces gens ont tout de même pris l'habitude de vivre côte à côte, même si leur commune détestation, à force de frustrations, débouche parfois sur des poussées de violence. C'est dans ce milieu fort peu affriolant que Darren Mathews tente de suivre un juste chemin, d'autant plus déterminé à retrouver le gamin perdu que son père, depuis sa prison, lui a promis d'avouer sa responsabilité dans un crime raciste qui tараude notre flic.

C'est bien dans sa manière de présenter les affres qu'affrontent ses principaux personnages, dont les contradictions mêmes sont le lot de leur humanité, mais également la finesse avec laquelle elle décrit cette société en souffrance, dans cette ville en déclin, que se distingue le style d'Attica Locke. Elle sait manifestement de quoi elle parle. Si elle ne fait pas mystère de ceux dont elle se sent proche et de ceux dont elle déplore le fanatisme, elle sait pourtant traduire tout cela avec une touchante humanité. Pas de véritable héros dans ce coin perdu du Texas mais une société en souffrance, dont ne surnagent que quelques privilégiés, aptes à manœuvrer leurs contemporains. Bref, une peinture de cette Amérique qui n'a probablement pas encore renoncé à l'illusion d'un Trump en sauveur à la triste figure.



« *Au paradis, je demeure* ». Roman de Attica Locke. Traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch. Éditions Liana Levi. 21 €.

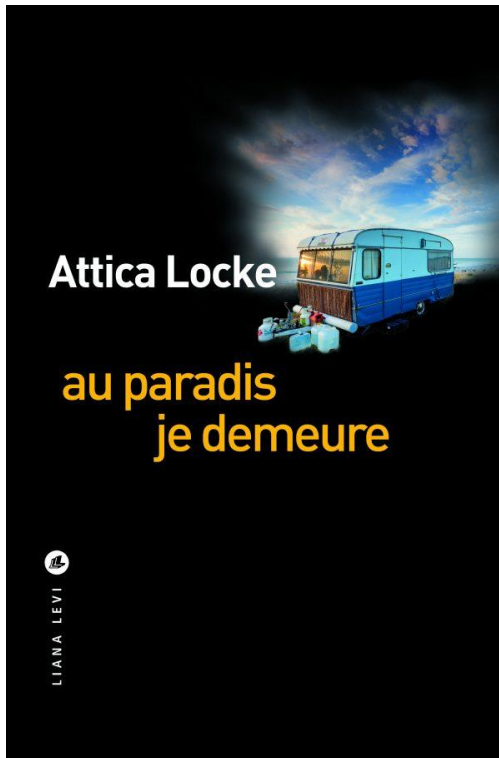
Texas addiction



Attica Locke. Ce nom est celui d'une grande dame du polar et du roman noir à l'américaine. Philippe Lemaire nous parle de son dernier roman, fait réagir l'autrice et nous plonge dans les USA post-Trump, et dans une belle discussion avec cette autrice qui va compter plus encore dans les années à venir.

Elle n'est pas seulement la voix du Texas dans la géographie de la littérature policière américaine, elle est une voix influente sur la carte mondiale du polar. Déjà primée pour ses précédents romans, Attica Locke, 47 ans, en signe un cinquième qui confirme la singularité de son talent. Une histoire poignante et en prise sur l'époque, des personnages pleins d'humanité, une toile de fond fortement politique... c'est à grands traits ce qui caractérise « Au paradis je demeure ». Elle y conjugue son identité texane à sa vision aigüe d'une société fracturée, d'une autorité viciée et d'une ségrégation persistante.





Ce livre est le deuxième d'une trilogie centrée sur un personnage de policier noir, Darren Matthews. Officier des Texas Rangers, une agence de la police d'Etat, il est envoyé élucider la disparition d'un enfant dans une communauté de blancs pauvres, dont les mobil-homes voisinent les cabanes de familles noires et indiennes tout aussi pauvres. On est près de la Highway 59, au bord du lac Caddo, à la frontière de la Louisiane, une région qui n'est pas seulement sauvage par sa végétation. Les suprémacistes blancs y ont pignon sur rue et le shérif évite de les contrarier.

« Ce roman possède une âpreté qui reflète mon sentiment face à ce qui est arrivé à mon pays. »

« Je vois maintenant cette trilogie de la Highway 59 comme une série sur l'ère Trump et ce n'était pas ce que je voulais à l'origine », explique-t-elle. Quand j'ai écrit le premier volet, Trump était dans l'air du temps, mais jamais je n'aurais imaginé qu'il soit élu. C'est mon inconscient qui fait l'essentiel du boulot, et mon inconscient est un meilleur écrivain que moi. »

Certes, dans « Bluebird Bluebird », la police fédérale fait déjà pression sur l'enquête. Et le Ranger affronte un suprémaciste convaincu « qu'en dehors du Texas, le monde était un cloaque où régnaient la mixité raciale et la confusion sur l'identité des bâtisseurs de ce pays » (p. 229). Mais le livre ménage tout de même une lueur finale, concevant que Blancs et Noirs puissent partager davantage qu'ils ne le croient, en particulier quelques enfants naturels.

Très marqué par la présidence Trump, « Au paradis je demeure » monte d'un cran dans la noirceur et le misérabilisme. Avec un Darren Matthews tenaillé par des questions de loyauté, de respect, de pardon. Un récit dénué de tout effet stylistique. Une intrigue, complexe, plombée par l'Histoire, comme si le sort des plus modestes était scellé à jamais. L'inconscient d'Attica Locke lui a dicté un ton plus désabusé que jamais. Loin de ce qu'elle voulait exprimer quand elle est devenue romancière.

L'inconscient d'Attica Locke lui a dicté un ton plus désabusé que jamais.

Remontons encore dans le temps. En 2011, déçue par sa carrière de productrice TV à Hollywood, elle veut s'offrir une pause et se lance dans





l'écriture d'un « *thriller facile, très lisse* ». Du moins le croit-elle. A l'origine de ce qui sera « *Marée noire* », elle se souvient d'un incident vécu à Houston, lors d'une croisière en famille sur le Buffalo Bayou : des cris de femmes et des coups de feu dans la nuit. Elle avait 14 ans et n'a cessé de remâcher la dispute qui a opposé son père à son meilleur ami, ce soir-là, sur la conduite à tenir face au danger. « *Ils étaient pourtant très proches, ils avaient milité ensemble. L'ami, qui était pasteur, disait qu'on avait l'obligation morale de s'arrêter et d'aider cette femme. Mon père refusait de s'en mêler parce qu'il était avec sa femme et sa fille, et qu'il avait déjà vu des choses très moches dans sa carrière d'avocat pénaliste.* »

A travers ce dilemme, Attica Locke a compris que « *Marée noire* » ne fonctionnerait pas sans un minimum de profondeur. Notamment sans retours sur le passé de son personnage principal, l'avocat Jay Porter, un profil calqué sur celui de son père, ancien activiste pour les droits civiques. « *J'ai été profondément marquée par le film « A Soldier's Story », de Norman Jewison, un mélange de suspense et de politique, qui parle de race et d'eugénisme. Je l'ai peut-être vu trente fois quand j'étais jeune. En me mettant au roman, j'ai cherché à écrire ce genre de récit, qui révèle des questions plus profondes.* » Et à chaque livre, elle a cherché à creuser un peu plus...





L'autre Amérique

Là-bas, c'est aussi l'Amérique. Mais pas celle des rêves et des films. C'est l'Amérique de la misère, aussi bien matérielle que morale ou intellectuelle. L'Amérique du racisme ordinaire et de la désespérance au quotidien où quand on n'a plus rien à perdre on peut s'imaginer, sans chercher bien loin, que tous les moyens sont bons pour pouvoir gagner.

C'est donc là-bas, sur le lac Caddo, entre Texas et Louisiane, que s'est volatilisé Levi, 9 ans, fils d'un membre actif de la Fraternité Aryenne et petit-fils d'une des femmes les plus influentes du comté. Autant dire que quand Darren Mathews, ranger noir du Texas arrive pour tenter de retrouver



l'enfant, il est loin d'être accueilli à bras ouverts. Car quoi qu'en dise le titre de ce roman implacable, on est ici bien loin du paradis...

F.D.

« **Au paradis je demeure** ». Attica Locke.

Liana Levi. 320 p. 20 €.



Au paradis je demeure, d'Attica Locke (Heaven, my Home) : Un polar-Collectif



Une chronique de Cassiopée

Darren Matthews est un Texas Ranger à peau noire, que ses supérieurs trouvent parfois un peu « désobéissant ». Il est marié à Lisa. Son union a été fragilisée et après plusieurs consultations avec un conseiller conjugal, ça va mieux. Il a fallu qu'il abandonne le travail sur le terrain et qu'il se cantonne à un emploi de bureau qui lui convient moins, mais c'était le prix à payer pour garder son couple en vie. Bell, sa mère, qui ne l'a pas élevé, tant elle était une poivrée notoire, le fait chanter suite à une affaire précédente. Lui, il « court » après sa reconnaissance, son amour, il essaie d'avoir une relation filiale et il galère car elle le manipule.

Darren est envoyé près du lac Caddo où un jeune garçon de neuf ans, Levi, a disparu. C'est l'occasion pour lui de mener à nouveau l'enquête. Le père de l'enfant est en prison, chef de la fraternité aryenne, il fait du trafic de drogue. La mère s'est mise en ménage avec un autre homme, pas plus net que le paternel. Darren est envoyé là-bas avec une double mission : retrouver le gamin si possible mais surtout essayer d'obtenir des informations sur la FAT (fraternité aryenne du Texas) afin de faire tomber cette « organisation terroriste » d'après son chef. Lorsque Matthews arrive sur les lieux, à Hopetown, il découvre un melting-pot à l'équilibre délicat. Dans la ville de Jefferson, à vingt-cinq kilomètres, il y a des blancs riches, qui dirigent tout et oeuvrent dans l'ombre. Mais là, un peu plus loin, des blancs pauvres, quelques indiens (ayant réussi à rester sur place) et Leroy, un vieil homme noir grincheux vivent dans des caravanes ou des masures. D'ailleurs, le petit Levi ayant « cherché » Leroy plusieurs fois, ne serait-ce pas lui qui l'aurait kidnappé et tué ? Est-ce que ce serait un crime raciste ? Ou y-a-t-il d'autres enjeux ?

C'est un polar d'atmosphère que nous offre Attika Locke. On sent l'ambiance poisseuse entre les hommes, leurs relations faussées. Certains s'imaginent avoir la suprématie (on est un mois et demi avant l'investiture de Trump) et profitent de leur statut pour écraser les autres. Même Darren souffre, son insigne ne le protège pas de tout et c'est très compliqué pour lui. En plus, comme il est en « délicatesse » avec ses amis, ses collègues (peut-être qu'il n'a pas tout dit sur sa dernière affaire), il avance sur des oeufs, en surveillant ses arrières en permanence tant il a peur d'être coincé. Il n'y a pas que les éléments liés aux rapports entre les personnages qui impulsent un « climat ». Il y a également les lieux : Jefferson où la grand-mère de Levi joue à merveille un double-jeu, odieuse sous une façade souriante ; menteuse sous des dehors policéset surtout le bayou,



les lacs, avec la mousse, des herbes qui bouchent la vue, de la vase collante, les moustiques qui marquent la peau.....

Ce que j'ai apprécié dans les récits d'Attika Locke, c'est que le contenu (à savoir ici une intrigue pleine de ramifications) est autant travaillé que le contexte. C'est riche à tout point de vue, les protagonistes ont des caractères bien campés, les faits ne sont pas simples et linéaires et il y a une réelle et profonde réflexion sur le pays, le Texas plus précisément. Sans sombrer dans la politique, l'auteur s'interroge. Est-on d'un pays quand on cherche sa place très souvent, quand on doit parfois justifier le droit d'exister, d'avoir un métier ? En outre, elle a une écriture élégante (merci à la traductrice), délicate et un style porteur de sens. Le fond et la forme sont en parfaite harmonie et je ne peux que recommander cette lecture.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch

Éditions : Liana Levi (3 Février 2022)

ISBN : 979-1034905157

320 pages

Quatrième de couverture

Le lac Caddo, une immense étendue d'eau verdâtre aux confins du Texas et de la Louisiane, où les silhouettes décharnées des cyprès se perdent dans la brume. Quand le soir tombe, mieux vaut ne pas y naviguer seul, sous peine de ne plus retrouver son chemin dans les innombrables bayous et de « passer une nuit au motel Caddo », comme disent les anciens. C'est d'ailleurs parce qu'un enfant a disparu sur ce lac que Darren Mathews, Ranger noir du Texas, débarque à Hopetown, un lieu reculé habité par une communauté disparate.



"Au paradis je demeure" d'Attica Locke (Heaven, my Home)



Au paradis je demeure (Heaven, my home)

Auteur : Attica Locke

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch

Éditions : Liana Levi (3 Février 2022)

ISBN : 979-1034905157

320 pages

Quatrième de couverture

Le lac Caddo, une immense étendue d'eau verdâtre aux confins du Texas et de la Louisiane, où les silhouettes décharnées des cyprès se perdent dans la brume. Quand le soir tombe, mieux vaut ne pas y naviguer seul, sous peine de ne plus retrouver son chemin dans les innombrables bayous et de « passer une nuit au motel Caddo », comme disent les anciens. C'est d'ailleurs parce qu'un enfant a disparu sur ce lac que Darren Matthews, Ranger noir du Texas, débarque à Hopetown, un lieu reculé habité par une communauté disparate.

Mon avis

Darren Matthews est un Texas Ranger à peau noire, que ses supérieurs trouvent parfois un peu « désobéissant ». Il est marié à Lisa. Son union a été fragilisée et après plusieurs consultations avec un conseiller conjugal, ça va mieux. Il a fallu qu'il abandonne le travail sur le terrain et qu'il se cantonne à un emploi de bureau qui lui convient moins, mais c'était le prix à payer pour garder son couple en vie. Bell, sa mère, qui ne l'a pas élevé, tant elle était une poivrée notoire, le fait chanter suite à une affaire précédente. Lui, il « court » après sa reconnaissance, son amour, il essaie d'avoir une relation filiale et il galère car elle le manipule.

Darren est envoyé près du lac Caddo où un jeune garçon de neuf ans, Levi, a disparu. C'est l'occasion pour lui de mener à nouveau l'enquête. Le père de l'enfant est en prison, chef de la fraternité aryenne, il fait du trafic de drogue. La mère s'est mise en ménage avec un autre homme, pas plus net que le paternel. Darren est envoyé là-bas avec une double mission : retrouver le gamin si possible mais surtout essayer d'obtenir des informations sur la FAT (fraternité aryenne du Texas) afin de faire tomber cette « organisation terroriste » d'après son chef. Lorsque Matthews arrive sur les lieux, à Hopetown, il découvre un melting-pot à l'équilibre délicat. Dans la ville de Jefferson, à vingt-cinq kilomètres, il y a des blancs riches, qui dirigent





tout et oeuvrent dans l'ombre. Mais là, un peu plus loin, des blancs pauvres, quelques indiens (ayant réussi à rester sur place) et Leroy, un vieil homme noir grincheux vivent dans des caravanes ou des masures. D'ailleurs, le petit Levi ayant « cherché » Leroy plusieurs fois, ne serait-ce pas lui qui l'aurait kidnappé et tué ? Est-ce que ce serait un crime raciste ? Ou y-a-t-il d'autres enjeux ?

C'est un polar d'atmosphère que nous offre Attika Locke. On sent l'ambiance poisseuse entre les hommes, leurs relations faussées. Certains s'imaginent avoir la suprématie (on est un mois et demi avant l'investiture de Trump) et profitent de leur statut pour écraser les autres. Même Darren souffre, son insigne ne le protège pas de tout et c'est très compliqué pour lui. En plus, comme il est en « délicatesse » avec ses amis, ses collègues (peut-être qu'il n'a pas tout dit sur sa dernière affaire), il avance sur des oeufs, en surveillant ses arrières en permanence tant il a peur d'être coincé. Il n'y a pas que les éléments liés aux rapports entre les personnages qui impulsent un « climat ». Il y a également les lieux : Jefferson où la grand-mère de Levi joue à merveille un double-jeu, odieuse sous une façade souriante ; menteuse sous des dehors policéset surtout le bayou, les lacs, avec la mousse, des herbes qui bouchent la vue, de la vase collante, les moustiques qui marquent la peau.....

Ce que j'ai apprécié dans les récits d'Attika Locke, c'est que le contenu (à savoir ici une intrigue pleine de ramifications) est autant travaillé que le contexte. C'est riche à tout point de vue, les protagonistes ont des caractères bien campés, les faits ne sont pas simples et linéaires et il y a une réelle et profonde réflexion sur le pays, le Texas plus précisément. Sans sombrer dans la politique, l'auteur s'interroge. Est-on d'un pays quand on cherche sa place très souvent, quand on doit parfois justifier le droit d'exister, d'avoir un métier ? En outre, elle a une écriture élégante (merci à la traductrice), délicate et un style porteur de sens. Le fond et la forme sont en parfaite harmonie et je ne peux que recommander cette lecture.

